

Raviver les braises de l'écologie **A.O.C autonomie / ouverture / cosmopolitisme**

« Agis dans ton lieu, pense avec le monde » (Édouard Glissant)

Nous vivons un été suffoquant. La Terre brûle et les innombrables scènes de désolation nous paralysent, nous laissent hébétéEs.

Alimentés par la sécheresse et des épisodes de canicules exceptionnelles, des méga-feux se propagent partout sur la Planète. Le phénomène atteint même des régions jusque-là plutôt épargnées, signe d'un dérèglement climatique effrayant. 600.000 hectares ont ainsi brûlé cet été sur le vieux continent.

Les belles fables, comme celle du Colibri, **les éco-gestes individuels semblent dérisoires quand les égoïsmes nationaux** et le déni des dirigeants politiques sont à leur firmament ou quand la procrastination d'action se conjugue à des beaux discours jamais suivis d'effet.

Le discours dominant a intégré le terme de la transition écologique et les incantations foisonnent dans la sphère publique ou privée. L'expression, après le dévoiement de celle de développement durable est devenue une sorte de consensus mou, de tarte à la crème biophilisée, chacunE l'arrangeant à sa sauce.

Pire, quand l'exceptionnel devient récurrent, régulier, le vieux monde reprend vite ses habitudes et la crise écologique est normalisée.

Nous vivons ainsi l'agonie lente du siècle de la grande accélération, de la grande prédation. Et pas encore tout à fait le début d'une nouvelle ère. Ce point de bascule multiplie les incertitudes, les fuites en avant et le déni.

Aussi, si tout le monde parle aujourd'hui d'une transition, qu'ils espèrent volontiers douce et verte, c'est une **révolution brutale et violente qui s'annonce si rien ne change radicalement et rapidement.**

Les 3 crises du siècle sont là : celle du climat, celle du vivant et de son inexorable extinction et celle des ressources qui s'épuisent. Elles génèrent des inégalités sociales et territoriales.

Plus que jamais l'écologie politique s'impose pour articuler justice sociale et environnementale, interdépendance planétaire et relocalisation dans un paysage politique gangrené par l'hystérie

identitaire et les forces du repli, du déni, du rejet et de la haine qui contaminent une bonne partie du champ politique. Nous avons besoin d'un mouvement écologiste fort pesant dans le débat public et ancré sur les tous les territoires.

Et pendant ce temps là, **notre mouvement se replie trop souvent, ne parle plus à grand monde, se recroqueville parfois sur des marqueurs identitaires, semble des fois dépassé par l'effondrement qui vient que nous avons pourtant annoncé depuis des décennies**. Notre organisation oscille stratégiquement entre affirmation identitaire de l'écologie et union avec les forces de gauche traditionnelles ; entre repli sur le Pôle écologiste et absorption au sein des forces sociales. Nous nous épuisons ainsi dans d'éternels débats sur la quête du dépassement de notre mouvement, son risque de dilution, l'affirmation autonomiste et pratiquons la godille à vue en fonction des opportunités et résultats électoraux.

La génération climat, les quartiers populaires, les intellectuels et les acteurs de l'écologie en mouvement nous fuient alors que ce devrait être nos premiers soutiens traduisant notre **volonté d'une écologie populaire, sociale, mouvementiste**, s'appuyant sur ses deux jambes pour changer la société : ses élus et l'institution d'un côté et les mouvements citoyens et sociaux de l'autre pour pousser au changement face aux urgences.

Certes, la dernière séquence électorale a permis aux écologistes de faire un excellent score aux Européennes, de constituer des groupes parlementaires à l'Assemblée nationale et au Sénat, de conquérir des grandes villes comme Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Poitiers et de conserver Grenoble.

Toutefois, le spectre de cycles quinquennaux de flux et de reflux semble immuable avec des succès pour les écologistes dans les années en 9 et des vaches maigres dans les années en 4.

De plus, l'élection dans les villes de nombreuxSES militantEs a créé une dichotomie entre de nombreux éluEs fortement présentEs et actifs dans les exécutifs locaux et une **organisation politique affaiblie et quelque peu atone**.

Pour emprunter un autre chemin et **sortir de l'impasse** dans laquelle nous sommes enfermés, il convient de tirer un bilan sans complaisance des errements de ces dernières années. Il nous faut **retrouver notre insolence, notre créativité, notre capacité à être nous même**, inscrites dans la filiation de René Dumont, Félix Guattari, Elisée Reclus, André Gorz...

Il nous faut **dialoguer** aussi et nous nourrir de la nouvelle génération de penseurs de l'écologie qui réinterrogent notre rapport au vivant, à l'animal, à la Terre et posent les principes de la justice environnementale et décoloniale : Stengers, Morizot, Descola, Emilie Hache , Malcolm Ferdinand...

N'ayons pas peur de **réaffirmer la radicalité et la singularité de notre projet tout en tissant des alliances**, des coopérations fertiles avec d'autres forces sociales qui s'écologisent en descendant de notre Aventin.

Il nous faut penser notre dépassement en deux temps.

D'abord en réaffirmant notre singularité, nos valeurs d'autonomie, d'altermondialisme, d'éco-féminisme, d'antiracisme, de cosmopolitisme... ; ensuite en ouvrant des espaces de convergences, de lutte et de projets en commençant par expérimenter sur les territoires.

Il nous faut inventer un **vrai mouvement-réseau, coopératif et laboratoire** qui permette l'émergence de nouveaux rapports entre les humains et avec la nature pour sauvegarder la vie sur terre, la paix et la solidarité entre les êtres vivants et mettre fin à ce système prédateur.

LES ENJEUX

- Renforcer notre **projet** en mettant le relief sur ses **4 piliers** :

- la nécessaire bifurcation écologique intégrant la finitude de la planète,
- la justice sociale permettant l'émergence d'une société du bien vivre,
- la refondation démocratique et l'interdépendance planétaire,
- le rôle d'une autre Europe protectrice, recréant des solidarités de fait entre les peuples et extraite de sa logique libérale-productiviste pour freiner la montée du péril national-populiste et de la guerre.

- **Aller défricher des thèmes orphelins** à fort impact écologique et social : société et infrastructures du numérique, écologie du démantèlement, fiscalité écologique...

- **Porter dans le débat public via des campagnes répétées et déclinées sur le terrain et dans les médias 3 projets phares** permettant de nous identifier et de nous distinguer :

- revenu garanti universel
- sécurité social alimentaire
- massification de la rénovation énergétique des bâtiments pour répondre à la crise du pouvoir d'achat et à l'explosion de la précarité énergétique.

- **Accroître notre influence culturelle** dans la société sur des bases nouvelles : éco-syndicalisme, éco-féminisme, jeunesse bifurquante... ;

- **Faire vivre une autre politique** fondée sur le convivialisme, les communs, le partage, l'échange. Nous devons mettre en place entre les militantEs et sympathisantEs EELV un SEL (système d'échange local) permettant de créer un réseau d'entraide en son sein ;

- **Retrouver l'esprit frondeur, avant gardiste et pionner** en formulant des idées nouvelles, iconoclastes à vocation universalistes ;
- **travailler sur de nouveaux imaginaires et de nouveaux récits émancipateurs** afin d'embarquer les citoyens réfractaires au changement et se posant en alternatives au néolibéralisme, au conservatisme et au nationalisme. A la triade de la société du « toujours plus » consommer / consoler / consumer, il convient d'opposer une autre verte « sainte trinité » : adoucir / ralentir / atterrir.
- **s'appuyer sur les villes et territoires dirigés par les écologistes pour en faire de véritables laboratoires** fédérés entre eux avec des actions et projets communs via la mise en place de réseaux d'éluEs structurés.

FEUILLE DE ROUTE SUR LES 3 ANNÉES À VENIR

Sur la durée de mandat de la nouvelle équipe 2022/2025, il n'y aura qu'une seule élection, cela peut permettre de reconstruire notre organisation de fond en comble tout en créant de la reliance avec les autres forces sociales et écologistes.

Il est nécessaire en effet d'ouvrir des espaces de croisement avec le peuple de l'écologie (génération climat, associations, monde scientifique et intellectuel, acteurs de la transition, syndicats...) **et nos partenaires de la NUPSE** .

Plusieurs chantiers et outils doivent être mis en place, expérimentés.

- **Lancement d'une coopérative Climat social, d'un conseil scientifique et artistique et d'un parlement de l'écologie et de la justice sociale** nous permettant de lancer des campagnes actions semestrielles orchestrées et unitaires et de définir des positions pesant dans le débat public.

La coopérative Climat social peut être un outil central d'ouverture, de dialogue, de pollinisation. 4 pôles sont à structurer pour éviter que celle-ci se transforme comme l'autre en petit contre pouvoir interne :

- lancement de campagnes actions semestrielles
- structuration d'un mouvement de jeunes activistes
- structuration d'une mutuelle d'expertise juridique et scientifique pour accompagner le mouvement citoyen et associatif dans ses combats
- mise en place d'un réseau d'action et de vigilance contre la capture scientifique et réglementaire des lobbies et création de maisons des lanceurs d'alerte avec permanences juridique et psychologique

Le conseil scientifique et artistique aura pour mission d'éclairer nos commissions thématiques, notre exécutif et d'enrichir et de crédibiliser notre projet en travaillant sur des scénarios de prospective.

Le Forum permanent de l'écologie et de la justice sociale réunira les acteurs de la transformation sociale, démocratique et écologique et proposera des motions au CF, portées par un rapporteur en son sein.

- **Créons une vraie école de formation des nouveaux adhérents** ouvert à tous les citoyens via des moyens mutualisés. Ce travail doit être piloté et non laissé au bon soin des groupes locaux.

- **Créons dans les grandes villes des maisons laboratoires de la bifurcation écologique et sociale** ouverte aux autres partenaires et acteurs de l'écologie de terrain : espaces créés avec l'aide des nouveaux parlementaires NUPSE et de nos eurodéputés écologistes ;

- **Finissons-en avec la tyrannies des courants « boutiquiers »** : défendons l'élection directe du secrétariat national et des porte parole ainsi que des membres de la CPE, du conseil statutaire et des délégués au Parti vert européen pour enfin avoir cette approche transnationale ;

- **Garantissons la parité de temps dans les instances entre les sujets internes et externes** pour ne pas nous enfermer dans l'interno-interne ;

- **relancer la Fondation de l'écologie politique** autour d'un travail sur les imaginaires écologistes et les récits d'avenir en commun.

- **Mise en place d'un média Vert numérique** avec vidéos, jeux, tribunes, débats, valorisation des luttes écolos et des réalisations de nos éluEs locaux, européens et nationaux.

Sébastien Barles (adjoint au Maire de Marseille, responsable campagnes actions EELV Paca)